

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 9

Artikel: Pierre Arnold : fidèle, sérieux et humain!
Autor: Arsenijevic, Drago / Arnold, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827836>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pierre Arnold: fidèle,



Photo J. Béant

Pierre Arnold, à côté d'Adèle Duttweiler, inaugure le Signal de Bougy

Né le 22 novembre 1921 à Ballaigues, dans le canton de Vaud, Pierre Arnold a marqué son époque en dirigeant, plusieurs années durant, la société coopérative Migros. Diplômé de l'Ecole polytechnique fédérale, cet ingénieur agronome connaissait la valeur de la terre pour l'avoir travaillée de ses mains. Notre collaborateur Drago Arsenijevic lui a récemment consacré un livre d'entretiens. En voici de larges extraits.

Drago Arsenijevic: Lorsqu'on jette un coup d'œil en arrière, lorsqu'on se penche sur la trajectoire de sa vie, il

arrive qu'on se demande: «Ai-je manqué un carrefour?» En avez-vous manqué un, plus ou moins important?

Pierre Arnold: Non, pas du tout. J'ai envie de vous dire: j'aurais pu prendre n'importe quel chemin, je suis sûr que je m'en serais sorti, je serais arrivé. Je connais la route que j'ai prise, les carrefours que je ne connais pas ont peu d'importance.

— Quel est le plus grand échec de votre vie qui vous reste encore sur l'estomac?

— Je devrais dire la TAT (Réd. Quotidien de Migros), mais cet échec ne m'est pas resté sur l'estomac, parce que je crois qu'on avait raison (...) Tout se serait bien passé si la direction de Migros avait été capable de supporter l'agressivité critique qui venait de la TAT.

— Quel est le succès dont vous êtes le plus fier?

— J'en ai deux. Un succès culturel: le Signal de Bougy. Un succès

industriel: Mifroma. Au Signal, j'avais souhaité que les collaborateurs de Migros aident à aménager le terrain de jeux pour les enfants. Comme les choses traînaient, j'ai demandé des pelles et des pioches et j'ai commencé à creuser moi-même le labyrinthe. J'ai vraiment travaillé avec mes mains pour réaliser ce projet, et je fus alors suivi avec enthousiasme. Mifroma est une cave à fromage de haute qualité, parfaitement intégrée dans le village d'Ursy, dans le canton de Fribourg, avec un personnel local. L'esprit d'entreprise y est vraiment humain. Le directeur me considère comme son père (...)

— Etes-vous aussi fier de vos racines terriennes?

— Tout à fait. Mes racines terriennes m'ont permis de comprendre tous les problèmes que j'ai rencontrés, pour mieux les maîtriser. J'ai puisé en elles mon sens des réalités. Je suis fier d'avoir souffert, d'avoir su me débrouiller, d'avoir tout accepté sans hésitations ni remords.

— En somme, toujours solide, les deux pieds sur terre.

— Parfaitement. Je ne me suis jamais révolté, malgré la précarité de ma situation. Je n'aurais jamais participé à un rassemblement protestataire.

La place de Dieu

— Jeanne Hersch dit que vous êtes «aussi doué pour être avec les autres que pour être seul». Arrivez-vous vraiment à être seul?

— Ah, oui. J'apprécie ces bons moments: être une fois tout seul, débranché de tout, sans obligation de m'exprimer. J'ai même caressé l'idée, au début des années quatre-vingt, de me retirer dans un couvent catholique, bien que je sois protestant. Tout était prévu, mais les difficultés de Migros m'ont obligé de garder la barre (...)

— Quelles sont vos préférences de lecture?

— J'ai une préférence pour les livres scientifiques, les essais concernant les religions et les ouvrages philosophiques.

sérieux et humain!

– Jeanne Hersch ajoute aussi que vous prenez «les hommes tels qu'ils sont, ne disputant pas avec Dieu». Quelle place a Dieu dans votre vie?

– Je suis un croyant. J'ai lu beaucoup la Bible, mais je lis aussi le Coran et je reste protestant. J'arrive à faire des ponts entre ce que je ressens et ce qui ne me semble pas réaliste. Mais il y a tellement de paramètres d'une précision incroyable dans le cosmos, comme une flèche qui, envoyée au bout de l'univers, toucherait une cible d'un mètre carré. Il n'est pas possible qu'il n'y ait pas un Créateur. Dieu est nécessaire à l'homme...

– Pourtant, dans vos articles publiés dans «Construire», vous ne faisiez jamais référence à Dieu, mais au Créateur. Pourquoi?

– C'est vrai, je ne voulais pas qu'on soit critiqués. J'utilisais les expressions «le Créateur», «le Tout-Puissant», «le Ciel», et j'évitais d'écrire le nom de Dieu pour ne pas mélanger les affaires et la religion (...)

– Que pensez-vous exactement quand vous employez le mot méditer?

– Méditer, c'est penser à un sujet, un seul, en écartant tout le reste. C'est souvent Dieu notre père. De l'autre côté des jardins, j'ai placé une copie du Moïse de Michel-Ange, car c'est l'homme de la Bible qui m'a le plus impressionné.

– Quels sont pour vous les biens les plus précieux?

– Ma famille, mes amis, dont une main suffit pour les compter. Et l'absence de soucis matériels. Je sais, cependant, que tout peut changer.

– Vous pensez toujours au malheur qui peut surgir?

– Souvent. En Pologne, à la fin des années trente, les gens se croyaient à l'abri et, pourtant, la guerre leur est tombée dessus comme la foudre. Ils ont été massacrés, exterminés. Un accident de voiture peut arriver à n'importe quel moment. Il faut s'attendre à ces extrêmes, qui peuvent

surgir à l'horizon d'un seul coup. Dans la vie, on ne sait jamais ce qui peut déraper...

La vie de famille

– Comme votre bien le plus précieux, vous citez en premier la famille. On vous a pourtant toujours connu travailleur, actif aux quatre coins de la Suisse, omniprésent sur tous les fronts. Qu'avez-vous fait de votre vie de famille?

– On m'a assez reproché de ne pas être à la maison. J'ai répondu que, au moins, je faisais quelque chose. Et j'ajoutais: quand on travaille beaucoup, on n'a pas le temps de faire des bêtises... On a toujours eu une vie de famille agréable, pour moi précieuse (...)

– On a dit aussi que vous étiez toujours actif dans la maison quand vous y étiez.

– Je faisais tous les matins mon lit, et il m'arrive encore de le faire occasionnellement. Je n'hésite pas à prendre le balai, je fais même parfois la cuisine pour tout le monde.

– Vous ne tenez pas en place, en somme?

– C'est vrai, on dit que je m'agite beaucoup, mais c'est ma conception du rôle du mari dynamique. Trop turbulent peut-être, je l'avoue. On ne peut cependant pas me reprocher à la fois d'être trop absent et trop présent...

– Réserviez-vous un peu de temps pour les loisirs?

– Oui, et avec une grande rigueur. Au temps de Migros, j'étais très sévère sur la question des week-ends. Nous avions un chalet sur la presqu'île du lac de Sihl, qui a joué un grand rôle dans ma vie professionnelle (...). J'ai aussi fait de la pêche en Islande, en Alaska, au Canada, au saumon en Norvège, à la truite à Kiesen, dans le canton de Berne, où je possède une petite rivière. Aux Caraïbes, j'ai aussi pratiqué la pêche au gros (...)

– Vous paraissez toujours en excellente forme. Entretenez-vous aussi votre condition physique?

– Je fais régulièrement de la gymnastique et comme j'ai la chance d'avoir une piscine couverte, je nage, été comme hiver, tous les matins et tous les soirs (...)

– A 77 ans, après avoir tout quitté, vous vous mettez à la sculpture et à la peinture. Pourquoi?

– Je veux simplement m'exprimer, faire des choses sans aucune prétention. Pour moi, mais surtout pas pour l'imposer aux autres (...)

– Répondant au questionnaire de Proust, à la question: «Qui auriez-vous aimé être?», vous dites sans emphase: «Moi-même.» Vous n'êtes donc pas du tout mécontent de la trajectoire de votre vie?

– Non, au contraire, j'en suis très content. Pour deux raisons: je le pense et ça répond parfaitement à ma philosophie de la volonté du bonheur: apprécier ce que l'on a et ne pas exiger toujours plus.

– Quels sont les qualificatifs – en un seul mot – qui, à votre avis, vous décrivent le mieux?

– Reconnaissant, fidèle, sérieux, de parole, humain.

Drago Arsenijevic

A lire

PIERRE ARNOLD

Le capitaliste social

Entretiens avec Drago Arsenijevic



PAROLES VIVES

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS

«Pierre Arnold – Le Capitaliste social». Entretiens avec Drago Arsenijevic. La Bibliothèque des Arts.